

au sol noir, riche et profond du Manitoba et des territoires du Nord-Ouest. Ce sol possède les qualités chimiques et les éléments nécessaires à la production du plus beau blé. L'air est sec et sain. Le combustible est à bon marché. Dans l'Alberta, l'Assiniboine et la Saskatchewan, les cultivateurs n'ont qu'à se rendre aux gîtes de charbon, le long de la rivière Saskatchewan, et en emplir leurs voitures.

"L'Américain qui quitte les Etats-Unis pour aller au Canada s'aperçoit peu, ou point du tout, qu'il passe d'un gouvernement républicain à un gouvernement monarchique ou dans une colonie d'un gouvernement monarchique. Les obligations auxquelles il est soumis ne sont pas plus nombreuses; elles sont plutôt moindres. Tous les hommes sont taxés d'après leur honnêteté, leur habileté et leur bonne volonté au travail."

SOL PLUS UNI QUE DANS L'IOWA.

Les régions des terres à blé, quoique plus froides que celles où l'on fait de l'élevage, sont les meilleurs districts pour la récolte du blé. Les nuits froides pendant qu'il mûrit favorisent la fermeté du grain, élevant ainsi son prix sur le marché. Partout où l'on récolte le blé, l'avoine et l'orge y poussent, produisant une récolte abondante. Le pâturage est bon. Outre les herbes sauvages, le brome et le seigle de l'Ouest fournissent de bonnes récoltes de foin et sont semés non seulement où l'on fait beaucoup de culture mixte, mais aussi bien dans les districts où l'on cultive le blé.

Quoique le sol soit plus uniforme que celui de l'Iowa, il varie aussi dans différentes sections. Nous avons rencontré, pendant notre voyage, plusieurs cultivateurs de l'Iowa parmi les nouveaux colons. Ils étaient heureux et prospères.—*Farmers' Tribune, Des Moines, Iowa.*

LE CANADA PEUPLÉ PAR LES ÉTATS-UNIS.

De nombreuses raisons engagent les Américains à s'établir au Nord-Ouest canadien. Le pays est extrêmement riche sous le rapport de l'agriculture. On y récolte la plus belle qualité de blé et en très grande quantité. On peut y élever toutes sortes d'animaux et les produits de l'industrie laitière sont excellents.

Il y a dans le Manitoba plusieurs exemples de cultivateurs qui sont arrivés à une certaine aisance dans l'espace de quelques années.

Voici le cas d'un Autrichien qui arriva dans l'Assiniboine en 1890. Son actif se composait d'une nature laborieuse, d'une femme, de six enfants et de \$600. Aujourd'hui, il possède 640 acres de terre, valant \$6,000, sans compter 45 chevaux, 27 bêtes à cornes, 25 porcs, 80 moutons, et un assortiment complet d'instruments aratoires.

On raconte qu'un homme d'Alberta avait, il y a six ans, un capital de \$300. En 1902, il ensemença 50 acres en blé, qui lui rapportèrent 1,500 boisseaux; 100 acres d'avoine qui produisirent 4,000 boisseaux, et 4¼ acres en pommes de terre, qui lui en donnèrent 1,020 boisseaux. Il en reçut \$2,700, faisant un profit de \$200.—*Chicago Chronicle.*

UNE OPINION IMPARTIALE.

Le mouvement actuel qui pousse les Américains au Canada est très naturel. Ils ont découvert que vous possédez de grands avantages, une grande quantité de terres fertiles, à bas prix, des concessions gratuites aux colons, et ils ont voulu en profiter comme tout le monde.

Nous avons eu dans le passé des colons canadiens, maintenant cela vous est rendu.—*Frank C. Sargent, Commissaire d'Immigration des Etats-Unis, Washington, D. C.*

MANITOBA ET LE MARCHÉ AU BLÉ DU MONDE.

A l'occasion de la visite de Sir Wilfrid Laurier au "Corn Exchange" de Londres, Angleterre, le Colonel Montgomery,

V. D., a fait connaître plusieurs faits importants. "Quand on pense," a-t-il dit, "que 80 pour cent de ce qu'il faut pour faire le pain de ce grand pays doit venir de l'étranger, vous comprendrez notre satisfaction de voir augmenter rapidement la provision de grains que le Canada peut exporter annuellement, et je défie qui que ce soit de me contredire quand je dis que des blés que nous importons de la Russie, des Indes, du Pacifique et d'un bout à l'autre des Etats-Unis, aucun ne donne plus de satisfaction en général, aucun n'est plus recherché que celui qui est récolté dans la Province du Manitoba.

"Nous espérons avec confiance qu'un jour viendra où, avec la marche actuelle du progrès, la Puissance du Canada aura un surplus de blé suffisant pour nous rendre indépendants des autres sources d'approvisionnement."

LE CANADA VA DE L'AVANT.

Le Canada s'avance plus rapidement que toutes les autres nations. Ce pays a surpassé le reste du monde dans l'augmentation de son commerce d'exportation pendant les dix dernières années. La valeur de la production des céréales dans le Nord-Ouest Canadien pour l'année 1903 est estimée à \$55,000,000, sans compter les autres sources de production, telles que l'agriculture en général, l'industrie laitière et l'élevage des bestiaux. Cette somme est superbe et son importance s'accroît par le fait que sa distribution se fait dans un rayon dont la population totale est moins de 500,000 habitants.

Encore, ce chiffre ne rend pas justice à la récolte des céréales de ce district. La récolte du blé est un profit net, et donnera, cette année, près de \$45,000,000. Mais il y a en outre 40,000,000 de boisseaux d'avoine et 11,000,000 de boisseaux d'orge. Cette récolte, aux prix actuels du marché représente une valeur d'environ \$12,000,000. Mais il n'y en a que 10 pour cent de vendu. Les cultivateurs emploient le reste chez eux pour nourrir leurs animaux. Ils le convertissent ainsi en une valeur qui ne peut être estimée au juste, mais qui est bien plus grande que le produit des céréales au marché.—*New York Sun.*

L'ACTIVITÉ DE L'OUEST CANADIEN.

Un correspondant du *Toronto Mail and Empire* dit:

"La où se trouvaient autrefois les établissements les plus difficiles, isolés du monde par un océan de prairies incultes, se voient maintenant des villages prospères possédant des banques, des agents d'immeubles, des avocats, des courtiers d'assurance, et tous les autres avantages qu'offre le commerce. Dans les endroits où d'abord un seul petit éleveur suffisait pour le transport, on en compte maintenant cinq, six, et même plus. Ce sont les robustes cultivateurs, les cultivateurs osseux du Kansas, les cultivateurs rusés de l'Iowa, les cultivateurs tranquilles, mais observateurs, de l'Ontario, les cultivateurs courageux, quoique sans expérience, de la mère-patrie—ce sont ces milliers d'hommes qui, par leur travail journalier et leur ardente énergie, transportent vers l'ouest le centre du Canada.

"La propagande américaine s'est faite de la manière suivante: John Jones, de Minnesota, possède 100 acres de terre qui lui rapportent en moyenne une récolte, disons, de 16 à 20 boisseaux de blé de différentes qualités. Il peut dans le moment vendre sa terre à \$40 l'acre. On lui fait remarquer qu'avec le produit de cette vente il peut acheter dans ce pays 400 acres de meilleure terre, également rapprochée du chemin de fer, de l'école, de l'église, et susceptible de produire 30 boisseaux de meilleur blé par acre. John Jones s'en va voir, et achète. On prétend que dans des conditions favorables et par une culture attentive, un homme peut gagner le coût de sa nouvelle terre dans la récolte d'une seule saison, un acre de terre lui rapportant la valeur de ce qu'il a coûté."